

## Le rugissement de l'Éternel (Amos)

Église Évangélique de Wittenheim

Dimanche, le 25 novembre 2007

Si je vous dis : « lion », vous pensez à quoi ?

Certains pensent peut-être au lion de Belfort, qui symbolise la force et la résistance dont a fait preuve la ville lors de la guerre de 1870-71 contre les Prussiens.

Dans un registre un peu moins guerrier et un peu plus familial, l'un des passe-temps favoris de notre petit Luc, depuis quelque temps, est précisément de se transformer en lion.

Un rugissement de sa part à l'endroit de son papa ou de sa maman signifie que l'on doit à notre tour nous changer en lion pour pourchasser notre petit lion à vive allure dans toute la maison. C'est un spectacle très intéressant et très bruyant.

Dans notre série sur les Douze petits prophètes, on arrive ce matin à Amos, dont la prophétie se présente justement comme un **rugissement de l'Éternel**.

Les toutes premières paroles d'Amos sont les suivantes (1.2) : « De Sion, l'Éternel rugit et, de Jérusalem, il donne de la voix ».

Vous devinez sans doute que quand l'Éternel rugit, ce n'est pas pour jouer au lion avec Israël.

Son rugissement est terrible et il est menaçant. Mais pourquoi rugir ainsi ?

C'est ce qu'Amos nous fait découvrir dans les 9 chapitres de sa prophétie.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, quelques mots de présentation sur Amos.

Si Amos est si attaché à l'image du lion, c'est peut-être parce qu'il est éleveur de moutons, et qu'il devait parfois protéger ses troupeaux contre des attaques de lion.

Amos n'est donc pas un « prophète professionnel », contrairement à d'autres.

En plus, autre défi, il vient de Teqoa, près de Jérusalem, dans le royaume du Sud, Juda.

Pourtant, Dieu l'appelle à prêcher dans le royaume du Nord, Israël, au temps du roi Jéroboam II.

C'est un peu comme si Dieu appelait un paysan marseillais à devenir prédicateur en Alsace.

Les gens devront s'habituer à l'accent du sud.

Et le prophète devra apprendre à manger un peu moins de bouillabaisse et un peu plus de bakeoff.

Le royaume du Nord n'a pas encore été conquis et déporté par les Assyriens ; ça se produira quelques décennies plus tard, en 722.

En fait, durant le règne de Jéroboam, malgré l'état spirituel lamentable d'Israël, les affaires vont bien, très bien même, peut-être un peu trop bien.

Dans le Nord, c'est une période de calme, de stabilité économique et de prospérité pour Israël.

Jéroboam a même reconquis des territoires qui avaient été perdus, de telle sorte que les frontières d'Israël correspondent quasiment aux frontières du temps glorieux de Salomon.

C'est carrément la meilleure époque qu'aura connue le royaume du Nord.

Mais comme c'est souvent le cas, la prospérité ne bénéficie pas à tous.

De grandes inégalités sociales se créent.

La classe dirigeante devient de plus en plus riche, et la classe ouvrière devient de plus en plus pauvre et opprimée.

Amos se rend donc à Béthel, l'un des centres religieux du royaume du Nord.

Il prend son courage à deux mains, et commence à proclamer son message, qui risque d'être très impopulaire dans certains milieux.

Dans cette prédication de survol du prophète Amos, je vais me contenter de répondre à 3 questions :

- Quel était le message d'Amos pour Israël ?
- Qu'est-ce que le message d'Amos implique pour nous aujourd'hui ?
- Qu'est-ce que le message d'Amos a impliqué pour Jésus-Christ ?

## **I. Quel était le message d'Amos pour Israël ?**

À l'aide de cette première question, on va rapidement parcourir l'ensemble du livre.

Je vais traiter 3 sous-questions :

- Quelle vision du peuple a Amos ?
- Quelle est sa vision de Dieu ?
- Comment peut-on résumer son message en une phrase ?

### **A. Sa vision du peuple**

Pour Amos, le peuple est coupable de 3 grandes fautes :

#### **1. L'irresponsabilité sociale**

Dans un message de survol, on ne peut pas tout lire.

J'ai choisi un texte parmi d'autres qui illustre bien les abus sociaux dont une partie du peuple est coupable.

Je lis ce matin dans la Semeur : 5.10-13 :

*« 10 Vous haïssez celui qui défend le droit en justice, vous détestez celui qui parle avec sincérité. 11 Par conséquent, puisque vous exploitez le pauvre, et que vous lui prenez du blé de sa récolte, à cause de cela, les maisons en pierres de taille que vous avez bâties, vous ne les habiterez pas. Ces vignes excellentes que vous avez plantées, vous ne boirez pas de leur vin. 12 Car je connais vos nombreux crimes et vos énormes fautes : vous opprimez le juste, vous acceptez des pots-de-vin et vous lésez le droit des pauvres en justice. 13 Aussi, l'homme avisé se tait en ce temps-ci, car ce temps est mauvais. »*

D'un point de vue social, le temps d'Amos est mauvais.

Devant les tribunaux, c'est la corruption qui domine.

Les pauvres sont exploités.

Les riches se complaisent dans une abondance injustement acquise.

Sylvain Romerowski, prof d'Ancien Testament à l'Institut Biblique de Nogent, résume très bien la situation sociale dans son intro à Amos, qui se trouve dans la Bible Semeur d'étude :

*« (...) le gros de la population est laissé pour compte, ne bénéficie pas de cette prospérité. Bien au contraire, les grands abusent de leur pouvoir et de leurs moyens pour se livrer contre le petit peuple à des actes de violence, à l'oppression, aux extorsions de biens (3.9-10). La justice est corrompue dans les tribunaux (5.7,12 ; 6.12), les indigents se font exploiter (4.1 ; 5.11 ; 8.4), et, une fois dépossédés de leurs terres, se trouvent réduits au servage ou à l'esclavage pour la dette la plus minime (2.6 ; 8.6). Les servantes sont victimes d'abus sexuels (2.7). Entre les nantis, qui concentrent entre leurs mains les richesses du pays, et les défavorisés se creuse ainsi un fossé toujours plus grand. »*

À cette époque, l'Israël du Nord est un peuple socialement irresponsable.

#### **2. La corruption du culte**

Attention !

Ce n'est pas parce qu'Israël est socialement irresponsable qu'il est pour autant absent des cultes. Bien au contraire : les cultes sont plus animés que jamais.

Le problème, c'est qu'on a introduit dans nos cultes des éléments étrangers au culte de l'Éternel. On pratique certains rites cananéens et on mêle même l'adoration d'idoles à l'adoration de l'Éternel.

Dieu réagit à ces cultes corrompus en 5.21-23 :

« 21 Je déteste vos fêtes, je les ai en dégoût, je ne peux plus sentir vos rassemblements culturels. 22 Quand vous m'offrez des holocaustes, quand vous m'apportez des offrandes, je ne les agrée pas et je ne peux pas voir ces bêtes engraisées que vous m'offrez en sacrifices de communion. 23 Eloignez donc de moi le bruit de vos cantiques ! Je ne veux plus entendre le bruit que font vos luths. »

L'euphorie culturelle est bien trompeuse et elle dégoûte l'Éternel.

### **3. L'illusion que tout ira bien**

On jouit d'une sécurité, d'une assurance qui est trompeuse et illusoire.

- Les plus riches s'appuient sûrement en partie sur leurs biens matériels.

Certains possèdent des maisons d'hiver et des résidences d'été (3.15) : difficile de ne pas croire à la bénédiction de Dieu dans ce contexte.

C'est l'évangile de la prospérité : « Si les affaires vont bien, c'est forcément parce que Dieu nous bénit ! »

- On s'appuie également sur les cultes animés et bien vivants pour se dire que Dieu est certainement de notre côté.

Au fond, on est religieusement très actif, l'ambiance est bonne.

- Mais surtout, on se dit qu'après tout, on est le peuple élu de Dieu.

On est les chouchous de Dieu !

On a même inventé un slogan qui va dans ce sens :

« L'Éternel est avec nous ».

On retrouve ce slogan triomphaliste en 5.14 :

« Efforcez-vous de faire ce qui est bien et non ce qui est mal, afin que vous viviez et qu'ainsi l'Éternel, Dieu des armées célestes, soit vraiment avec vous, ainsi que vous le prétendez ».

Le prophète ne se gêne pas pour dire que pour l'instant, en tout cas, l'Éternel n'est peut-être pas autant « avec » son peuple qu'on le pense.

On se dit aussi que si on est le peuple élu de Dieu, le jour de l'Éternel, ce jour redoutable où Dieu récompensera les siens et punira les rebelles, à la fin des temps, ce jour de jugement final et éternel, ne peut être qu'un jour de triomphe et de couronnement pour Israël.

Mais Amos n'est pas d'accord.

En 5.18-20, il dit ceci :

« 18 Malheur à vous qui désirez que le jour de l'Éternel vienne ! Mais savez-vous ce qu'il sera pour vous, le jour de l'Éternel ? Ce sera un jour de ténèbres et non pas de lumière. 19 Vous serez comme un homme qui fuit devant un lion et tombe sur un ours, ou qui, quand il entre chez lui, appuie la main au mur, et un serpent le mord. 20 Soyez-en sûr : le jour de l'Éternel sera jour de ténèbres et non pas de lumière ; oui, ce sera un jour d'obscurité profonde sans aucune clarté. »

Se dire qu'on est le peuple élu de Dieu est parfois une fausse sécurité. C'est le cas ici.

Le défi d'Amos, c'est de rendre Israël conscient de tous ces maux : l'irresponsabilité sociale, la corruption du culte et l'illusion que tout ira bien.

C'est un grand programme ; c'est une mission impopulaire. La pilule sera dure à avaler.

C'est la raison pour laquelle Amos s'y prend avec beaucoup de tact pour reprendre Israël. Au tout début de sa prophétie, dans les chapitres 1-2, Amos prend son temps ; il procède par focalisation progressive.

Plutôt que de se jeter sur Israël, comme un lion impatient, il commence par prononcer un jugement sur 3 peuples voisins, au plan géographique, mais sans lien familial avec Israël : les Syriens, les Philistins et les Phéniciens.

Puis, il prononce un jugement sur 3 peuples apparentés à Israël par le sang : les Edomites, les Ammonites et les Moabites.

Puis, il prononce un jugement sur son propre peuple, le peuple frère, le royaume du Sud, Juda. En commençant par faire un peu de ménage dans sa propre cour, il se rend crédible aux yeux de ses auditeurs.

Et enfin, il en vient au royaume du Nord.

Autrement dit, il commence par les peuples les plus éloignés, et il se focalise progressivement sur son objectif.

Il avance par cercles concentriques.

Le message est clair : le jugement de Dieu n'atteindra pas seulement les autres, les « païens », ou même Juda ; mais le tour d'Israël viendra.

## **B. Sa vision de Dieu**

### **1. Un Dieu souverain qui demande des comptes**

Israël a réduit Dieu à un être que l'on peut manipuler et contrôler par nos rites religieux tout en négligeant de mettre sa loi en pratique.

Mais Dieu ne se laisse pas enfermer dans une religion.

Amos se donne pour mission d'élever et d'exalter Dieu et de rappeler que c'est ce Dieu créateur et souverain qui aura le dernier mot.

4.12-13 :

*« 12 C'est pourquoi, Israël, voici comment j'agirai avec toi : et puisque je vais agir contre toi, tiens-toi prêt, Israël, à rencontrer ton Dieu ! 13 Car attention : c'est lui qui a fait les montagnes, qui a créé le vent. C'est lui qui fait connaître à l'homme sa pensée, lui qui des ténèbres fait naître l'aube, lui qui marche sur les sommets, les hauteurs de la terre. Son nom est l'Éternel, Dieu des armées célestes. »*

Il est le créateur de l'univers, des montagnes, des ténèbres, de l'aube, de l'homme.

Il est le Dieu des armées célestes, qui font référence soit aux armées des anges, soit aux armées des astres.

D'une façon ou d'une autre, il est le Dieu de tout l'univers !

Et il a programmé une rencontre avec Israël, à laquelle il va lui-même présider.

« Tiens-toi prêt, Israël, à rencontrer ton Dieu ! »

Est-ce que Dieu est trop dur ?

Il faut savoir que Dieu a déjà essayé de maintes façons d'amener son peuple à la repentance.

Au chapitre 4, du v. 6 au v. 11, Amos rappelle que Dieu a déjà envoyé plusieurs « mini jugements » pour prévenir Israël : une famine, une sécheresse, etc.

Mais à chaque fois, le même refrain apparaît :

« Malgré cela, vous n'êtes pas revenus jusqu'à moi, l'Éternel le déclare ».

Israël a persisté dans son endurcissement en toute connaissance de cause.

Parmi les nombreuses visions de jugement que reçoit Amos, on trouve la vision de la corbeille remplie de fruits mûrs au début du ch. 8.

Après tous ces avertissements répétés et négligés, Israël est mûr pour le jugement destructeur.

Dieu annonce qu'Israël sera déporté (5.27) :

« 27 Voilà pourquoi je vous déporterai au-delà de Damas, dit l'Éternel, celui qui a pour nom : Dieu des armées célestes. »

Le Dieu souverain demandera des comptes à Israël et il tranchera par l'exil.

## 2. Un Dieu fidèle qui se garde un reste béni

Dieu affirme clairement, par la bouche d'Amos, qu'il accomplira fidèlement les promesses qu'il a adressées à son peuple élu.

Mais c'est une petite partie du peuple seulement, qu'Amos appelle un « reste », qui bénéficiera du salut futur.

9.9-10 :

« 9 Pourtant, je ne veux pas entièrement détruire le peuple de Jacob, l'Éternel le déclare. Voici ce que j'ordonne : Je secouerai la communauté d'Israël au sein de toutes les nations, comme on secoue le grain qu'on a mis dans le crible : aucune pierre même petite ne tombe à terre. 10 Les coupables parmi mon peuple mourront tous par l'épée, tous ceux qui disent : "Le malheur ne s'approchera pas de nous, et il ne nous atteindra pas." »

Dieu passera le peuple d'Israël au crible et le bon grain sera séparé des petites pierres.

Un reste, une petite partie du peuple, le bon grain, traversera l'épreuve de la déportation et de l'exil et sera un jour relevé.

La promesse de rétablissement retentit dans toute sa splendeur à partir de 9.11 :

« 11 En ce jour-là, moi, je relèverai la hutte de David qui tombe en ruine, j'en boucherai les brèches et j'en relèverai les ruines. Je la redresserai comme autrefois, 12 alors ils entreront en possession de ce qui restera des Edomites, et des autres nations appelées à m'appartenir, l'Éternel le déclare, lui qui réalisera tout cela. »

Un jour, l'Éternel relèvera la hutte de David, c'est-à-dire la lignée davidique, la dynastie du roi David.

Cette dynastie sera non seulement relevée, mais elle étendra même son influence pour intégrer les autres nations. C'est la promesse qu'Amos donne à Israël.

## C. Un résumé de son message en une phrase

Comment est-ce qu'on peut résumer le message d'Amos en une phrase ?

Inspirons-nous de 3.1-2 :

« 1 Ecoutez bien cette parole que l'Éternel prononce sur vous, Israélites, sur toute la famille que j'ai fait sortir de l'Égypte : 2 Je vous ai choisis, et vous seuls, de toutes les familles de la terre, aussi vous châtierai-je pour tous vos crimes. »

Israël se disait : « Parce que nous sommes les élus, nous sommes à l'abri du jugement ».

L'Éternel répond : « Faux. C'est le contraire : parce que vous êtes mes élus, je vous jugerai à plus forte raison ».

Je cite une fois de plus Sylvain Romerowski :

« La présomption des Israélites, qui s'imaginent à l'abri du jugement simplement parce qu'ils étaient le peuple de Dieu, a conduit Amos à réfléchir sur l'élection. Tout en affirmant celle-ci, il souligne que le plus grand privilège entraîne la plus grande responsabilité. Parce qu'Israël n'a pas assumé ses responsabilités de peuple de Dieu, il subira un jugement sévère, justement parce que Dieu l'a choisi (3.2). »

Quelle est ma phrase résumé ?

## **Dieu châtie ceux qu'il choisit quand ceux-ci négligent sa loi.**

\* Quand on choisit un ambassadeur pour représenter notre pays à l'étranger, on a raison d'exiger que cet ambassadeur nous représente bien.

Si celui que l'on a choisi faillit à sa tâche et s'il nous jette dans l'embarras, on est justifié de le sanctionner, et même de le retirer de son poste.

Son privilège implique une responsabilité supérieure à celle que possède tout citoyen qui n'a pas été spécialement choisi pour être ambassadeur.

Dieu jugera aussi les peuples païens ; on le voit aux ch. 1-2.

Mais il a encore plus de raisons de juger Israël, son peuple élu, qui connaît bien sa loi et qui a rejeté cette loi.

## **II. Qu'est-ce que le message d'Amos implique pour nous aujourd'hui ?**

Il est extrêmement important de noter que la promesse de rétablissement qui se trouve en Amos 9.11-12 est citée dans le NT, en Actes 15.16-17.

Jacques, le frère de Jésus, s'adresse aux apôtres et aux responsables de l'Église de Jérusalem et il leur déclare, en Ac 15.14, que Dieu s'est choisi parmi les non-Juifs un peuple qui lui appartient. On retrouve ici le thème de l'élection divine. Dieu s'est choisi un peuple, mais cette fois : parmi les non-Juifs.

Pour appuyer cela, Jacques cite Amos.

Pour lui, la belle promesse d'Amos s'est réalisée en Jésus-Christ !

Je lis à partir de Ac 15.13 :

*« 13 Quand ils eurent fini de parler, Jacques prit la parole et dit : — Maintenant, mes frères, écoutez-moi ! 14 Simon vous a rappelé comment, dès le début, Dieu lui-même est intervenu pour se choisir parmi les non-Juifs un peuple qui lui appartienne. 15 Cela concorde avec les paroles des prophètes puisqu'il est écrit : 16 Après cela, dit le Seigneur, je reviendrai, et je rebâtirai la maison de David qui s'était effondrée, et j'en relèverai les ruines, je la redresserai. 17 Alors, le reste de l'humanité se tournera vers le Seigneur, oui, toutes les nations qui sont appelées à m'appartenir. 18 Ainsi parle le Seigneur qui réalise ce qu'il a préparé de toute éternité. »*

Comme Amos l'avait annoncé, Dieu a rétabli un reste d'Israël en relevant la lignée du roi David. Comment est-ce qu'il a fait cela ?

Jésus-Christ, le Messie, est le descendant ultime de cette lignée, c'est par lui que la dynastie est relevée.

Et les Juifs qui reconnaissent qu'il est le Messie forment le reste d'Israël.

À ce reste sont incorporés tous les non-Juifs qui croient aussi en Jésus.

Voilà le nouveau peuple choisi par Dieu !

Il est formé des Juifs (du reste) et des non-Juifs qui croient en Jésus. C'est ce que dit Ac 15.14.

Application pratique : nous faisons partie du peuple choisi de Dieu !

Super ! Amen !

Oups ! Sauf que : avec notre grand privilège d'élus vient une grande responsabilité.

Est-ce qu'on se préoccupe des plus démunis, en tant qu'élus de Dieu ?

Est-ce qu'on fait preuve de compassion à l'endroit des gens qui souffrent ?

Est-ce qu'on milite en faveur du respect de la dignité humaine ?

Est-ce qu'on s'occupe des délaissés ?

Où est-ce qu'on ferme les yeux à toutes les injustices sociales du haut de notre abondance matérielle et de notre confort ?

Ces principes sociaux ne sont pas uniques à l'AT ; ils sont répétés dans le NT.

En mai dernier, j'ai eu l'occasion d'assister à une conférence pour pasteurs à Chicago, au cours de laquelle on a décrit l'Église centrée sur l'évangile.

On nous a remis un document qui décrit une telle Église.

L'une de ses caractéristiques essentielles, c'est la pratique de la justice et de la miséricorde.

Je vous lis un extrait :

« (...) Dieu ne s'intéresse pas seulement au salut des âmes, mais également à la lutte contre la pauvreté, la faim et l'injustice. L'Évangile ouvre nos yeux sur le fait que toutes nos richesses (même celles pour lesquelles nous avons travaillé dur) sont en tout état de cause des dons immérités de Dieu. C'est pourquoi la personne qui ne donne pas généreusement de ses richesses aux autres, fait non seulement preuve d'un manque de compassion, mais se révèle *injuste*. Le Christ a gagné notre salut en perdant sa vie, a manifesté sa puissance dans la faiblesse et le service, s'est enrichi en s'appauvrissant. Ceux qui reçoivent son salut ne sont pas ceux qui sont forts et sûrs d'eux-mêmes, mais ceux qui admettent leur pauvreté et leur état de perdition. Nous ne pouvons pas simplement jeter un regard sur le pauvre et l'opprimé et leur dire avec dureté de se sortir eux-mêmes de leurs difficultés. Ce n'est pas ainsi que Jésus a agi avec nous. L'Évangile remplace l'esprit de supériorité à l'égard du pauvre par la miséricorde et la compassion. (...) L'indifférence à l'égard du pauvre et du défavorisé signifie que nous n'avons pas vraiment compris que nous avons été sauvés par pure *grâce*. »

On parle peu de justice sociale dans nos milieux évangéliques.

Pourtant, cette justice découle directement de l'Évangile.

Cherchons à grandir dans ce domaine, individuellement et en Église :

- Dimanche prochain, chacun aura l'occasion d'apporter des dons pour les démunis du Mali.
  - Encourageons certains partenariats, avec des œuvres comme le Sel et Accès, qui héberge des gens en difficulté.
  - On va renouveler en 2008 nous soutien auprès d'Henri Blanc, médecin missionnaire au Niger.
- La liste pourrait continuer.

Ne devenons pas insensibles à la souffrance. C'est surtout une question d'attitude.

Ayons un regard de compassion qui se traduit ensuite par des actions pratiques.

Qu'advient-il de tous nos manquements dans ce domaine ?

Et nous sommes souvent coupables de négligence et de dureté, moi le premier.

Est-ce que Dieu va envoyer son jugement destructeur sur nous, comme sur l'Israël du temps d'Amos ?

Il existe une différence importante entre l'Israël de l'époque et le peuple de Dieu aujourd'hui.

Nous vivons *après* l'accomplissement de la promesse.

### **III. Qu'est-ce que le message d'Amos a impliqué pour JC ?**

On parle d'élus ce matin. Jésus était l' élu de Dieu par excellence.

Lors de la transfiguration, Dieu a dit :

« *Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi* » (Luc 9.35).

Est-ce que Jésus a pris son privilège d' élu au sérieux ?

Les évangiles nous montrent qu'il a été absolument irréprochable dans sa justice sociale.

Selon Luc 4.18, il est venu pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, pour proclamer aux captifs la libération, aux aveugles le recouvrement de la vue, etc.

Il est d'abord allé vers les délaissés, vers les rejetés de la société, parce qu'il savait qu'eux auraient l'humilité d'accueillir son message.

Et pourtant, sur la croix, Jésus a non seulement entendu le rugissement terrible de Dieu, annoncé par Amos, mais il a été brisé, abattu, dévoré, anéanti par le Dieu souverain.

Amos avait annoncé que le jour de l'Éternel serait jour de ténèbres et non de lumière, un jour d'obscurité profonde sans aucune clarté.

Quand Jésus était sur la croix, Lc 23.44-45 nous dit qu'à midi environ,

« *le pays tout entier fut plongé dans l'obscurité, et cela dura jusqu'à trois heures de l'après-midi. Le soleil resta entièrement caché* ».

Qu'est-ce que cela signifie ? Jésus a été jugé pour notre injustice sociale et pour nos compromis. Lui, le juste, il est mort pour des injustes.

Aujourd'hui, Dieu demande encore à son peuple élu d'exercer la justice sociale.

Mais ce qui nous différencie de l'Israël du temps d'Amos, c'est notre source de motivation.

*Israël* devait pratiquer la justice parce que le jugement destructeur *allait venir*.

*Nous* devons pratiquer la justice parce que le jugement destructeur *est déjà venu*.

Christ l'a subi pour nous.

De riche qu'il était, il s'est fait pauvre, pour que nous ayons le souci des pauvres.

### **À chaque fois que le livre d'Amos est lu ou prêché aujourd'hui, le rugissement de l'Éternel se fait tout à nouveau entendre.**

Comment doit-on le recevoir ?

- Si tu n'appartiens pas à Christ, ce rugissement est pour toi un *signal d'alarme* qui annonce un jugement futur.

Seul le sang de Christ peut te délivrer de ce jugement.

- Si tu appartiens à Christ, le rugissement de l'Éternel que tu entends ce matin fait puissamment *écho* au rugissement qui a retenti sur la croix.

Cet écho nous rappelle que Jésus a été jugé et détruit par le Dieu souverain, pour que nous soyons acceptés et pardonnés par ce même Dieu.

- Mais si tu appartiens à Christ, le rugissement du livre d'Amos peut aussi être une *sonnerie de réveil*.

Ce n'est pas tous les jours qu'on se fait réveiller par un lion, mais ce matin, c'est peut-être le cas. Nos injustices sociales ont des conséquences, même si Christ est mort à notre place.

La preuve : en Ap 3.17, Jésus reprend l'Église de Laodicée, une Église tiède, mais aussi

matériellement riche qui s'appuyait sur ses richesses pour vivre dans l'illusion que tout allait bien.

Ça vous rappelle quelque chose ? En Ap 3.19, Jésus lui dit :

« *Moi, ceux que j'aime, je les reprends et je les corrige. Fais donc preuve de zèle, et change !* »

Jésus nous appelle aujourd'hui à être zélé pour la justice sociale, et, si nécessaire, à changer, à se réveiller.

En l'absence de ce zèle, il ne menace pas de nous détruire, puisque lui a déjà été détruit à notre place, mais il nous prévient : on s'expose à une correction de sa part, qui vise à nous amener à la repentance.

Que la grâce de l'Évangile de Jésus-Christ, et que la compassion de Dieu à notre endroit, nous motivent à démontrer une compassion pratique envers les gens qui nous entourent.